Panel : **La densification du peuplement et le développement économique dans les régions d'Asie du sud et du sud-est très peuplées (Inde et Vietnam) : une question ambivalente**

Coordinatrice : Sylvie Fanchette IRD-Ceped

**Inde urbaine: paradoxes et limites de la densification**

Eric Denis (CNRS-Géographie-cités) et MH Zerah (IRD-CESSMA)

L'agglomération des populations en Inde se concentre prioritairement dans les zones historiques de fortes densités liées à des bassins agricoles et hydrauliques majeurs. L'expansion et la densification des espaces bâtis ne peut être réduite à un processus de forte urbanisation elles composent aussi des environnements marqués par des regroupements de population sans qualité urbaine. Ces territoires toujours plus densément habités sont soumis à de forts conflits d'utilisation du sol. Ces transformations rapides posent des problèmes de développement et de gouvernance des territoires. D'une part, leur soutenabilité environnementale y est sérieusement compromise et, d'autre part, les interactions entre les environnements bâtis et agricoles y imposent une gouvernance qui transcende les bornages entre villes et villages. La question des statuts urbains s'y pose aussi en ce qui concerne l'équipement des localités définies comme rurales mais dont les densités sont telles qu'elles imposent la transition vers des services en réseau - Services de nature à préserver aussi les hinterlands agricoles.

Ces transformations supposent l'émergence de communautés politiques locales nouvelles qui ne sont ni celles des villages ni celles des grandes villes. La présentation s'appuiera à la fois sur un cadrage à l'échelle de l'Inde et un focus sur le Bihar.

**Clusters de villages de métier et d’entreprises :  économies d’échelles, bassins de main-d’oeuvre et gouvernance environnementale (comparaison Inde -Vietnam)**

Sylvie Fanchette, IRD/ Ceped et Kamala Marious, Université de Bordeaux 3 et IFP Pondichery

Dans les régions très peuplées de l’Inde et du Vietnam, l’industrie et l’artisanat se sont développés en parallèle à l’agriculture très intensive. Les petites entreprises sont fréquemment organisées en cluster, systèmes de production localisés intégrant des ateliers de tailles et de statut variés. Ils allient mécanisation et travail manuel occupent une main-d’œuvre nombreuse aux savoir-faire diversifies au sein d’une longue chaine de production. Ouverts sur l’économie monde, ces clusters très flexibles se recomposent et tentent d’intégrer des chaînes de valeur de plus en plus complexes. Si en Inde la petite industrie est organisée par spécialisation et selon les castes, au Vietnam, c’est le village qui permet de regrouper les artisans et de créer de la cohésion sociale.

Cependant, l’agglomération de la population et la pression sur les ressources portent atteinte à l’environnement et à l’organisation sociale de la collectivité. Le caractère encore rural de nombreux de ces clusters limite leur encadrement par des services techniques à même d’imposer des normes de production. La cohésion sociale très forte de ces systèmes de production localisés se confronte aux logiques administratives de l’Etat et pose le problème de leur durabilité.

En quoi les densités de population contribuent-elles à maintenir ces clusters en marge des métropoles et quelles sont les conditions de leur durabilité environnementale : une étude comparée des clusters au Tamil Nadu (Inde) et dans le delta du fleuve Rouge (Vietnam).

**Ville et agriculture à Hanoi : des relations ambivalentes**

Paule Moustier, économiste, CIRAD.

L’objectif de la communication est d’explorer les effets d’entraînement de l’urbanisation sur l’agriculture à Hanoi (et sa périphérie), ainsi que les contraintes qu’elle apporte. Elle vise aussi à proposer des solutions pour une plus grande compatibilité entre développement agricole et urbain. Elle se base sur les données de différentes enquêtes menées depuis 2002 auprès de producteurs, commerçants, consommateurs, et responsables politiques de la province de Hanoi. L’urbanisation, par l'installation d'une population de plus en plus dense, a été favorable au développement de formes d’agriculture intensives en termes d’intrants et de travail. L'espace disponible se réduisant, et l'accès à de nouveaux intrants étant facilité, les agriculteurs sont tentés d'augmenter le recours aux produits chimiques, tandis que les sources de pollution de l'eau, de l'air des sols s'accroissent. Les fortes densités de population de consommateurs à proximité d’agriculteurs ont également favorisé des circuits courts et un réseau dense de détaillants de différentes natures. Mais les consommateurs se méfient d’une qualité sanitaire qui n’est pas bien assurée. Cette réaction génère des opportunités à la fois pour une agriculture de proximité innovant dans la culture raisonnée ou biologique, et pour des agricultures de montagne plus lointaines. La force la plus déterminante reste la pression foncière et malgré une protection affichée de zones agricoles dans les plans d’urbanisme, la réalité sur le terrain rend pessimiste sur le maintien de zones pourtant stratégiques dans la fourniture d’aliments pourtant importants pour les populations défavorisées.

Mots-clés

Ville, Urbanisation, agriculture, qualité sanitaire, circuits courts

**L’industrialisation de l’élevage dans les zones densément peuplées : succès et limites des politiques de relocalisation des fermes porcine au Vietnam**

Jean-Daniel CESARO (doctorant Paris 12), Guillaume DUTEURTRE (Cirad) et Luong Nhat MINH (Rudec)

En Asie du Sud-Est, le développement rapide des élevages intensifs dans des zones densément peuplées pose la question du risque sanitaire et environnemental que fait peser cette activité sur les populations et l’écosystème. Alors que dans le passé les effluents d’élevage étaient intégrés comme fertilisant dans la production agricole des petites exploitations paysannes, on assiste aujourd’hui à un « découplage » entre les activités d’élevage et les activités agricoles notamment en périphérie des grandes métropoles dû à l’industrialisation des fermes d’élevage mais aussi à la diminution du foncier agricole. Les autorités publiques tentent de relocaliser la production. Au niveau national, les régions de moyennes collines et de montagnes sont prioritaires pour les investissements dans le secteur de l’élevage. Au niveau local, des zones « d’élevage concentré » sont créées à l’extérieur des zones résidentielles. Cette politique encourage l’essor d’exploitation de grande taille. La question des capitaux foncier et financier semble donc devenir primordiale pour le maintien et le développement de l’élevage familial. A travers l’étude des politiques de relocalisation des fermes porcines au Vietnam, cet article montre que l’industrialisation de l’élevage reste liée aux densités humaines et que l’intégration environnementale des activités d’élevage doit donc être pensée en termes de réseaux et de flux dans un espace agraire multi-scalaire. Il s’agit d’imaginer de nouveaux types de systèmes mixtes agriculture-élevage plus intensifs, mais aussi plus intégrés dans leur écosystème.

**Lier le marché du travail à l'analyse des réseaux sociaux : exemples tirés d'enquêtes en Asie du Sud**

Christophe Jalil Nordman IRD/DIAL

La littérature s’est penchée sur le rôle des réseaux sociaux dans le marché du travail à travers la transmission d’informations sur l’emploi, les opportunités de marché ou les nouvelles technologies. D’un point de vue théorique, les réseaux sociaux sont connus pour le rôle crucial qu’ils jouent dans la compréhension de la dynamique du marché du travail, en particulier la dépendance temporelle dans les statuts d’emploi et la persistance du chômage. Des enquêtes montrent que les individus utilisent fréquemment leurs amis, parents et autres connaissances dans leur recherche d’un emploi salarié et pour démarrer une activité entrepreneuriale. Ces questions sont décisives dans les pays en développement où l’inefficacité du marché du travail pourrait être causée par des imperfections d’information et l’absence d’institutions formelles. Ainsi, les réseaux sociaux, que l’on peut approcher par des densités de populations singulières, telles que les groupes ethniques minoritaires, les individus partageant les mêmes origines sociales et /ou géographiques, seront ici appréhendés dans leur rapport aux trajectoires d’emploi. Dans cette intervention, nous concentrons notre attention sur deux canaux en se basant sur des travaux récents utilisant des données d’enquête en Asie: changement occupationnel (du salariat vers l’auto-emploi, et vice-versa), et le développement de l’entreprenariat informel.

**Densités et maladies infectieuses émergentes, le cas de la dengue à Hanoi et Delhi.**

M. Choisy (IRD/Mivegec), O. Telle (post-doctorant CSH Delhi).

La question du lien préexistant entre les densités humaines et les maladies infectieuses est au cœur des interrogations sanitaires. Pour autant, aucun consensus clair ne ressort des analyses. Si du fait d'une proximité humaine favorisant la diffusion de nombreux pathogènes (grippes, maladies vectorielles, etc.), les villes apparaissent comme des espaces particulièrement vulnérables, on peut également souligner que les densités de populations ne constituent pas un risque en-soi: ces densités sont particulièrement vulnérabilisantes lorsque les infrastructures urbaines déficientes constituent un frein à leurs "absorptions". Finalement, revenir sur ce rapport densité et maladies infectieuses apparait nécessaire, d'autant plus dans un contexte ou la densification des sociétés humaines s'accélère.

L’objectif de cette présentation est donc de dégager des éléments de compréhension de la dengue, maladie vectorielle émergente particulièrement virulente en milieu urbain et périurbain. Il s'agira d'étudier la géographie cette maladie dans deux métropoles, Delhi et Hanoi, ce qui permettra d'aborder les interactions entre les densités urbaines particulièrement hétérogènes, l'environnement socio-spatial et les taux d'incidences de la maladie dans deux métropoles endémiques.